

# L'hyperville

## Éléments pour un design territorial contributif et digital

Franck Cormerais

«Dans le cas de la cité grecque, ce nouvel élément est le commun (*koïnon*) ; dans celui de la cité de Rome, c'est la chose publique (*res publica*) ; dans celui de la nation européenne, c'est le public dans ses différentes déclinaisons : intérêt public, opinion publique, espace public. Autrement dit, tout progrès en généralité suppose une nouvelle association humaine, cadre d'une opération humaine inédite.»

Manent Pierre, *La métamorphose de la Cité*, Flammarion, 2012.

Trois moments ponctuent un chemin qui mène à la compréhension de l'hyperville comprise comme manifestation nouvelle de l'urbain dans l'histoire [Mumford, 1972 ; Ascher, 2009]. D'abord l'hyperville sera abordée comme une alternative à la ville générique [Koolhaas, 2011] et comme résultant d'un mouvement irréversible d'une production toujours plus importante des données informatiques. Ensuite une démarche pharmacologique sera exposée. Enfin l'organisation, en lien avec l'hyperville, d'un design territorial dans un système local, sera questionnée. Le caractère abstrait de notre développement n'entend pas opposer l'action, c'est-à-dire l'orientation d'une politique de la donnée, à une réflexion approfondie sur les conditions urbaines d'existence [Mongin, 2005 ; 2013]. Face à l'apparition des nouveaux arts de faire et de dire et à une redistribution des formes de l'avoir et de l'être, l'hyperville comprise comme une ville-trace concrétise une alternative possible à la gouvernementalité algorithmique [Rouvroy, 2013]. En effet, l'avènement d'une traçabilité générale renouvelle les cadres urbains, où la redistribution des qualités et quantités implique l'établissement d'ordres de grandeur réactualisés par de nouvelles métriques qui seront précisées.

### L'HYPERVILLE ET LA RENCONTRE DU TERRITOIRE ET DES DONNÉES

Nous ne situons pas l'hyperville dans le cadre d'une «errance hypertextuelle» [Cardoz, 1997 ; Marcano, 2007] mais plutôt dans celui de l'aménagement et la transformation des échelles spatiales et temporelles qui s'opèrent sous la contrainte du monde digital. L'*urban data* devient le milieu de concrétisation de l'hyperville. La redéfinition des dimensions en même temps qu'elle participe à la formation de nouveaux territoires (politiques, sociaux, psychiques) relance la question de l'objet local [Sfez, 1977 ; Bourdin, 2000], où l'hypergrand des réseaux ramène paradoxalement le petit [Escarpié, 1981]. C'est donc bien la question de

l'établissement de nouvelles proximités qui se pose à travers l'augmentation de la production des données digitales.

### L'hyperville et la formation d'un système local des données

L'hyperville se conçoit à travers la mise en œuvre d'un système local où la relation aux données, c'est-à-dire aux traces-signes, opère une reconfiguration dans la redistribution spatiale et temporelle. Les effets dimensionnels de cette dynamique s'approchent autour de trois procédures génériques (cf. Tableau 1).

TROIS PROCÉDURES DE L'HYPERVILLE	
Habitat (H1)	résidence, architecture, urbanisme
Habitude (H2)	manière de faire, mode d'existence
Habitacle (H3)	interfaçage de H1 et H2

Tableau 1 : Les procédures génériques de l'hyperville

Ces procédures permettent d'aborder les modes d'existence dans le milieu digital qu'organise l'hyperville. Le paradigme des traces, compris comme l'association du signe (*signum*) et de la donnée (*data*) autorise une nouvelle conception des politiques de la ville et des territoires. L'hyperville se comprend comme une organisation étendue des traces dans le déploiement de la relation entre un système local en relation avec trois H : l'Habitat, l'Habitude, l'Habitacle. Le concept d'habitude renvoie à l'invention du quotidien et non à la reproduction des actes [Ravaison, 1997]. L'habitude se situe entre les niveaux d'une organisation de l'habitant ; elle opère une transformation des conditions concrètes de l'existence sous l'effet de modifications de l'habitacle compris comme agencement du milieu de la vie. La rencontre entre l'hyperville et les données annonce la formation de nouveaux territoires (politiques, sociaux, psychiques) compris comme établissement de relations spécifiques entre le système local et les modes d'existence abordés dans les trois procédures génériques.

L'approche par les signes-traces dans l'hyperville revisite les rôles du visible/invisible, du vu/ressenti, de la raison/émotion dans l'interprétation humaine. L'enjeu des données dans la phase actuelle de désajustement et de crise [Sanken, 2009] appelle une reconfiguration. Les données et les systèmes de rétention tertiaire [Stiegler, 2012] de conservation des traces renouvellent la mémoire et des formes de la vie. A l'individu atomisé s'oppose une individuation dont la poursuite se réalise dans une métropolisation qui complète celle des individus [Bourdin, 2000] par une individuation psychique et collective. L'hyperville vient préciser le concept de « métapole » [Ascher, 1995] et le concept de « cité connexionniste » [Boltanski et Chiapello, 1999].

La construction des politiques publiques locales des données suppose des choix, autour de la formation d'un habitacle, qui prennent un sens dans l'opposition de l'hyperville à la *smart city*, où il s'agit dans cette dernière d'afficher des performances en multipliant les indicateurs au service d'une efficacité s'illustrant dans un marketing territorial. Calcul des durées d'attente, du taux de fidélité, des temps de séjour et de shopping, du taux de conversion (piétons/visiteurs/clients) demeurent des sources d'une approche de ville marchandisable, non d'une cité contributive.

### Les données de l'hyperville et l'espace public digital

L'espace public contemporain est un concept clé de la communication et du renouvellement des médiations [Miège, 2010]. Ainsi l'avènement d'un espace public digital s'avère être le support qui annonce les transformations suscitées par l'hyperville. Les distinctions sur un plan empirique entre les divers types de donnée permettent de mieux problématiser la mutation de l'espace public car les données sont un des éléments déterminant de l'établissement d'une culture digitale urbaine [Christakis et Fowler, 2009]. De nouvelles données, en lien avec l'informatique et les télécommunications, complètent les statistiques des institutions traditionnelles. Issues principalement du Web 2.0, ces données apparaissent comme une source d'informations relatives aux phénomènes sociaux se déroulant dans l'hyperville. Décrivons les grands types de données (cf. Tableau 2).

TYPE DE DONNÉES	CARACTÉRISTIQUES	UTILISATION
<i>Hard data</i>	Données observées	Sondage
<i>Soft data</i>	Données estimées	Habitude
<i>Big data</i>	Données importantes, ou mégadonnées	Prévision
<i>Self data</i>	Données personnelles	Identité numérique
<i>Open data</i>	Données ouvertes	Diffusion d'intérêt public

Tableau 2 : Typologie des données circulant dans l'hyperville

Les données ne sont pas données mais issues d'un processus de construction, selon des nomenclatures qui établissent des catégories et des regroupements. La typologie présentée dans le Tableau 2 apporte des précisions relatives à l'hyperville, plus exactement sur le statut complexe de l'information, qui dans sa multiplicité doit être compris également comme un « bien commun » [Ostrom, 2010]. La donnée informatique ne serait donc être abordée en termes uniques de captation et d'exploitation mais aussi de transmission et de transfert. L'espace public digital possède une fonction de reliance sur un territoire qui implique un modèle du « faire société » ; il ouvre avec l'hyperville une perspective communicationnelle post-habermasienne avec l'apparition d'un espace public qui diffère aussi bien de « l'espace public bourgeois » [Habermas, 1988] que de « l'espace public oppositionnel » [Neg, 2007]. Pour aborder la spécificité de l'espace public de

L'hyperville dans une approche étendue des données, il convient de superposer plusieurs strates à l'exploitation des données (cf. Tableau 3).

LES ÉCONOMIES RELATIVES AUX DONNÉES	AMBIVALENCE DE L'EXPLOITATION DES DONNÉES
économie de la mémoire (conservation des données)	Travail gratuit versus appropriation abusive
économie psychique (individuation)	Investissement du désir versus économie de l'attention
économie matérielle (automatisation des productions)	création collective et partage du temps versus prolétarianisation des producteurs de connaissance

Tableau 3 : *Economie politique des données*

L'hyperville à travers des choix des «équipements de pouvoir» [Fourquet et Murard, 1976] se comprend comme l'agencement de différentes dimensions d'une économie qui mêlent les logiciels, l'existentiel et le matériel. La rencontre d'une économie de la mémoire [Cormerais, 2015], d'une économie psychique et d'une économie matérielle opère un nouage du processus économique original. Après l'économie de l'information [Petit, 1998], une économie de la connaissance [Foray, 2009] et une économie de l'attention [Citton, 2014], c'est bien une économie politique de la donnée reposant sur la mémoire qui rend possible des circuits allant à l'encontre du webmarketing et du neuromarketing. Avec l'hyperville, il s'agit de concevoir une économie qui souligne l'ambivalence des données en se situant dans le cadre d'une alternative à la mécroissance [Stiegler, 2009]. Pour saisir les enjeux de la donnée, il convient de préciser comment s'opèrent les processus psychosociaux autour d'une approche élargie des données, où des mécanismes importants se réalisent autour d'une sédimentation des données qui préparent des mutations. Ce mouvement est à relier aux techniques d'externalisation liées à l'extraction, au contrôle et au filtrage de l'information.

### **L'hyperville et les deux orientations de l'externalisation des données**

La circulation des données dans l'hyperville s'envisage autour d'un modèle complexe de traitement par couche, croisement et transfert. Les couches opèrent une superposition des sédimentations de l'économie des données exposée dans le précédent tableau ; le croisement établit des corrélations entre les strates ; enfin, le transfert autorise des migrations des processus d'appropriation. Insistons particulièrement sur l'opération de transfert qui produit un processus général d'externalisation [Dagognet, 2006] interrogeant les lieux et au premier chef la ville. Le transfert produit des changements qui reposent sur des variations matérielles et idéelles des données. L'extériorité reconfigure l'intériorité psychique et les réseaux de la socialisation. Une pensée du transfert s'avère nécessaire pour situer les technologies informationnelles par rapport aux formes anciennes du

transfert (rôle du tiers, du référent). L'opération de transfert peut se réaliser dans deux directions opposées :

Dans la première, la relation entre le processus métapsychologique d'individuation psychique et le processus historique collectif, lié l'avènement du digital, organise la disparition d'une sublimation nécessaire à la création et son remplacement par une culture des fans [Booth, 2010]. La question du désir et de son investissement est laissée insatisfaite par les conditions même de son renouvellement technologique. L'investissement psychique est récupéré par une pulsion d'une sublimation décroissante ou répressive, où la donnée devient un moyen d'asservir le narcissisme à la jouissance des objets [Dufour, 2012]. On parle d'une fonction «d'asservissement machinique des sémiotiques a-signifiantes» [Guattari, 1992].

Dans la seconde direction les *data* et les processus de transfert sont mobilisés pour envisager leur rôle constituant dans un nouveau moment de la subjectivation, qui traduit un rééquilibrage de la relation dissymétrique entre la figure du consommateur (C1) et celle du citoyen (C2). Cette réduction peut produire des «territoires apprenants» [Veltz, 1994] enrichis par une création collective qui organise une synthèse entre l'individualisation, la socialisation et la différenciation. Ces trois tendances forment les clés des agencements de l'hyperville qui éclairent les relations entre l'Habitat, l'Habitude et l'Habitacle (cf. Tableau 1).

Le choix d'une direction plutôt que l'autre repose sur la nature des décisions mises en applications dans la sphère publique et la sphère privée. Ces décisions engagent deux conceptions de la ville.

## LES ENJEUX PHARMACOLOGIQUES DE L'HYPERVILLE

Dans l'hyperville les conditions d'un rééquilibrage entre la figure du consommateur (C1) et celle du citoyen (C2) passe par une approche pharmacologique des données qui offrent à la fois des opportunités thérapeutiques et des dangers. La pharmacologie repose sur les soins apportés à la mise en œuvre des conditions d'existence sur les territoires, elle vise au développement de la figure du contributeur, véritable antidote à la culture des fans. Dans cette partie l'économie et la politique des données seront analysées à partir d'un renforcement d'une base informationnelle qui autorise des choix individuels et collectifs avertis et judicieux. Cette démarche s'inscrit dans une logique de la contribution dans l'hyperville afin de reconfigurer l'Habitacle qui fait tenir ensemble les collectifs.